

En 2^e page:

Au Congrès du Parti! A tous les communistes!

Contre-Thèses de l'opposition de gauche

Après le premier tour en Allemagne

Trente-huit millions d'électeurs ont voté. Hitler, qui passe de 6.000.000 voix le 14 septembre 1930 à plus de 11 millions en octobre, Hindenburg obtenant 18 millions de voix, les partis qui appuyaient sa candidature — la social-démocratie en premier lieu — ont été vaincus. Le Parti communiste recueillant près de 5 millions de voix, soit un gain de 400.000 électeurs sur septembre 1930, ses dirigeants centristes ont aussi gagné. Mais tous ces faits ne changent rien à la réalité et ne sauraient dissimuler les enseignements de cette élection.

D'abord, nous devons répéter ce que nous écrivions avant les élections. Cette-ci constitue un moment important de la bataille, elles permettent aux uns et aux autres de se compter, de se vérifier, mais elles ne décident pas de la situation. Hindenburg dépassant Hitler de 7 millions de voix, cela ne signifie pas la débâcle du fascisme. Des petits bourgeois, des social-démocrates, des communistes à la Manzenberg peuvent en tirer, mais le résultat répond aux nécessités du capital financier à qui le régime actuel de demi-mesures présente trop d'instabilité, et ce n'est pas l'élection de Hindenburg qui anéantira la menace fasciste. Celle-ci subsiste plus forte que jamais. Les progrès qu'il a faits depuis les élections au Reichstag, que des élections partielles aient ou non été confirmées par le vote du 13 mars, sont un chiffre considérable de 11 millions de voix au profit de Hitler, dans ce cas, qui ont favorisé en général le développement du fascisme subsistent. Faire croire aux ouvriers et aux masses laborieuses que le fascisme est battu, qu'il descend la pente, comme tentent de le faire croire les social-démocrates, c'est trahir les intérêts des travailleurs.

Le fascisme ne peut pas être battu par des bulletins de vote, mais par les masses. Et non pas par les armes entre les mains des schupo ou de la Reichwehr, mais par les prolétaires armés dispersant violemment les bandes de Hitler. Dans cette lutte, les prolétaires se heurtent inévitablement à toutes les forces de conservation sociale, y compris la social-démocratie; ils seront amenés à des problèmes beaucoup plus aigus, au problème du pouvoir.

Mais, en ces élections du 13 mars, ne manifestent pas grand chose à la situation, elles apportent par contre la condamnation la plus implacable de la politique suivie par la bureaucratie centriste en Allemagne et dans l'Internationale communiste. Car, il faut le dire avec vigueur: le 13 mars a été un échec pour le Parti communiste. Cinq millions de voix! Cinq millions de combattants s'opposant à cinq millions de bureaucrates de toute l'Internationale pour faire passer le 13 mars comme un succès. Cinq millions, ce chiffre serait impressionnant dans de toutes autres circonstances, dans une période de développement normal, alors que toutes les questions ne sont pas posées sur une lame de couteau.

Aujourd'hui, où la crise ne cesse depuis des mois et des années en Allemagne de peser sur le prolétariat et les masses laborieuses, où la social-démocratie ne peut même plus prendre des détours pour servir le capitalisme, où toutes les couches de la population sont éveillées à la lutte politique, que le P. C. allemand passe de 4 millions 600.000 le 14 septembre 1930 à un peu moins de 5 millions le 13 mars 1932, c'est désastre.

Le 13 mars, la gauche social-démocrate, qui s'est détachée du parti socialiste et a constitué le parti socialiste ouvrier (S.A.P.)

Le Congrès de la XX^e Union Régionale

LA DIRECTION CENTRISTE MENE LES SYNDICATS UNITAIRES DE LA REGION PARISIENNE A LA RUINE

Du 17 au 19 mars, se tiendra le Congrès de la XX^e U.R. D'après l'Humanité, il se tiendra sous le signe d'un redressement de la C.G.T.U. En effet, d'après l'Humanité du 15 mars, la C.G.T.U. a recruté 13.782 nouveaux membres, dont 5.000 pour la région parisienne! Voyons cela.

La direction centriste, qui refuse de regarder les forces confédérées, c'est-à-dire refuse l'organisation réelle du front unique. On aboutit ainsi à l'abandon à eux-mêmes des mouvements locaux, partiellement, spontanés, comme cela fut le cas récemment chez les mineurs, c'est-à-dire en fin de compte à leur échec.

La même résolution déclare plus loin : « Ne pas subordonner l'action à la préparation adhésives. Les Comités de lutte à accélérer le rythme de celle-ci, face aux mouvements partiels qui pourraient surgir ». On ne peut pas plus clairement faire l'apologie de la spontanéité livrée à elle-même, c'est-à-dire d'une vieille tactique anarcho-syndicaliste cent fois condamnée en parole, et qui est la raison opportuniste des phases creuses et mécaniques sur l'organisation des luttes.

Et l'unité syndicale? Le Congrès de la XX^e U.R. aura aussi à s'occuper de l'unité syndicale. Mais, les syndicats unitaires n'ont rien fait dans ce domaine. Le Congrès de la C.G.T.U. a été l'enterrement de toute lutte pour l'unité syndicale. Le rapport d'activité le reconnaît : « Depuis le 1^{er} Congrès de la C.G.T.U., un véritable recul est à constater dans la lutte pour l'unité syndicale. La direction régionale porte la responsabilité de ne pas avoir su, après le Congrès de la C.G.T.U., entraîner au travail pratique du front unique et d'unité syndicale ses organisations adhésives. Les Comités de lutte qui avaient été constitués à l'occasion du Congrès confédéral et ensuite après, sont à l'heure actuelle presque tous liquidés. »

Que va-t-on faire maintenant? Sur la base préconisée par la C.G.T.U. (Comités d'unité), aucune lutte n'est désormais possible. Il n'y a plus rien à faire avec cette parodie de lutte pour l'unité. Ou bien la direction persévérera dans ses fausses positions actuelles, et alors, ce sont de nouveaux milliers de syndiqués qui perdront confiance dans l'organisation, ou bien la direction devra abandonner son attitude, et en revenir à la lutte pour un congrès de fusion, grâce à une pratique constante du front unique d'organisation à organisation.

La voie du redressement La rapide lecture du Rapport d'activité de la C.G.T.U. R. fait apparaître le peu de succès des dirigeants centristes. Même leurs avis les montrent décidés à persévérer dans la voie fautive, c'est-à-dire à ruiner définitivement la C.G.T.U. La voie du redressement de la C.G.T.U., la voie de l'élargissement de l'influence révolutionnaire dans le mouvement syndical, reste encore à organiser. L'opposition de gauche en a posé les bases, mais tout reste à faire pour les affermir, les élargir, et construire dessus le large courant qui contraindra la direction centriste à abandonner la conduite d'une organisation syndicale qui elle-même à la ruine.

Le Comité de 22 est mort. En voilà assez pour que Monmousseau et Costes dorment sur leurs deux oreilles. Mais, pour un Chambelland de perdu, il s'en trouvera dix tant que durera la politique de faillite des Monmousseau et Cie. Car cette politique engendrera infailliblement de nouvelles couches d'éléments qui, s'ils ne quittent pas immédiatement l'organisation, chercheront à s'opposer aux stalinistes en réclamant l'indépendance du syndicalisme et en rejetant tous les maux sur le parti communiste.

En dehors de cette voie, qui elle-même au réformisme, il n'y a qu'une issue : c'est celle que préconise l'opposition de gauche, la lutte pour un programme, une tactique et des méthodes, qui non seulement renforceraient l'organisation syndicale, renouvelleront les liens avec les ouvriers confédérés, prépareront la voie de l'unité, mais aussi accroîtront la confiance des ouvriers dans le communisme.

Nous ignorons si une voix se fera entendre au Congrès de la XX^e U.R., qui puisse poser le problème avec toute l'ampleur nécessaire. Il nous reste à préparer patiemment le terrain à l'affirmation des positions de la gauche par un noyau grandissant de syndiqués. Nous reviendrons là-dessus après la tenue du Congrès.

Une interview de Trotsky

Interviewé par un reporter de la presse américaine au sujet du décret qui le prive de la nationalité soviétique, notre camarade Trotsky a fait la déclaration suivante :

Je n'ai pas le texte de l'arrêt dont vous me parlez, ni même la confirmation officielle que votre décision pareille soit prise. En supposant que votre information soit juste, ce que je tiens pour bien probable, je peux vous donner les explications suivantes :

1. — La composition de la liste de noms de cet arrêt est tout à fait artificielle. C'est le fameux système de l'amalgame. On a combiné une liste des adversaires et des ennemis du régime soviétique, qui étaient expulsés de l'U.R.S.S. depuis 1921, pour créer un entourage spécifique autour de mon nom. La manœuvre est trop transparente pour être heureuse.

2. — La nécessité pour Staline de recourir à de pareils procédés s'explique par le fait, que sa situation personnelle est bien ébranlée et compromise. Des succès économiques indiscutables ont été acquis sur la voie indiquée par l'Opposition. Au contraire, les difficultés ne sont que la conséquence des méthodes purement bureaucratiques de Staline. Les masses ouvrières du pays s'en rendent compte très clairement. Après nous avoir déclaré morts, il y a quatre ans, Staline s'est vu forcé depuis quelques mois d'entreprendre une campagne internationale acharnée contre le « trotskyisme » et contre moi personnellement. Le décret n'est que le couronnement de cette campagne, qui démontre la force de notre tendance en U.R.S.S.

3. — Les agents de Staline, il y a quelques mois, ont laissé glisser dans la presse internationale des informations, que je considère comme tout à fait authentiques, sur la préparation d'un attentat par les émigrés blancs contre Trotsky et Litvinov. Staline s'est vu obligé de prendre sur eux la responsabilité de ce danger. Pour couper court aux instances répétées, Staline s'est efforcé de créer une situation qu'il se croit faire croire définitive. Il pense, par ces procédés plutôt formalistes, éliminer la question de sa responsabilité.

4. — La cause immédiate des dernières répressions est mon activité littéraire, surtout mon ouvrage sur l'histoire de la révolution de 1917. Ce livre a été publié en Russie, et dans d'autres pays, a été traduit en français. En Russie, ces livres ont été bien reçus et inquiétants. Beaucoup de jeunes historiens, sociologues, économistes sont exclus pendant les trois derniers mois du Parti comme imprégnés de l'esprit « trotskyste ». Or Staline essaye de créer une barrière insurmontable pour les idées dites trotskystes. Je me permets de douter, du succès.

5. — Tout cela ne signifie-t-il pas que le régime soviétique tout entier est devenu chancelant? Non, absolument! Tout au contraire! C'est le renforcement de l'industrie, de la classe ouvrière, de sa confiance en elle-même qui ont ébranlé la dictature personnelle de Staline, devenue un obstacle pour le développement socialiste du pays.

Staline défend sa situation personnelle sur ses méthodes préférées. C'est Lénine qui, en 1921, déconseillant de choisir Staline comme secrétaire général, a forgé cette formule fameuse : « Ce cuisinier ne préparera que des plats épiciés ». Puis, en 1923, Lénine conseillait dans son Testament au parti d'éliminer Staline de son poste à cause de sa « grossièreté », de son « manque de loyauté » et de son « inclination à l'abus du pouvoir ». Je crois que l'heure approche où le Parti devra reconnaître que Lénine a eu raison dans ce cas aussi.

Le décret qui me retire la nationalité soviétique peut me procurer ainsi qu'aux membres de ma famille des difficultés personnelles. Mais politiquement je considère ce décret comme le symptôme certain du déclin du stalinisme. La République des Soviets n'aura qu'à y gagner.

Prinkipo, le 15 février 1932.

Le moment ou...

« Au moment où les impérialistes établissent les bases pour l'intervention contre l'U.R.S.S. où la bourgeoisie fait des efforts immenses pour séparer les masses de l'Union Soviétique, la soi-disant opposition lance les pires calomnies contre celle-ci, son vaillant Parti et Jeunes communistes et leur chef Staline. »

« C'est le moment qu'elle choisit pour accuser Staline et le P.C.R. de vouloir faire assassiner Trotsky. »

Ainsi s'exprimaient de jeunes communistes du 2^e Rayon en une résolution adoptée à leur conférence d'information. Ce même jour nous parvient de Berlin la nouvelle suivante :

« A Akmolinsk (Kazakhstan) dans l'exil stalinien est morte notre camarade Ljola Tsulakidzé, de l'opposition russe. La camarade Tsulakidzé était un membre actif et ferme du Parti bolchevik auquel elle avait adhéré depuis 1905. Pour ses opinions opposées, elle avait été exilée par Staline à Kokand, dans l'Asie Centrale. La santé de notre camarade s'était ébranlée déjà par les privations pendant l'illégalité tsariste et menchevique, et par les repas de la dernière période, n'a pas pu résister au nouvel exil; elle est tombée malade. La G.P.O.U. emporte notre camarade de Kokand sous le prétexte de la transporter à Tachkent où les conditions de vie étaient meilleures. En réalité, on la transporta dans une région pire encore, à Andjan. Elle protesta et comme réponse, on la maltraita et on la transporta dans la pire localité de l'Asie Centrale à Akmolinsk. Ce fut le coup mortel de la fureur de la bureaucratie contre cette vieille révolutionnaire. »

« A la fin de janvier de cette année, notre camarade est morte à la suite de ses tourments. »

Vous ne connaissez pas, camarades du 2^e Rayon des Jeunes la fin des bolcheviks Kote Zinabidzé, Butov, Blumkine, Henrichson, Silov, Rabinovitch, Schmitschenko, etc...? Ils furent tous victimes de la répression stalinienne, jamais on ne put trouver dans leur vie un seul acte contre la Révolution, mais la domination de la fraction bureaucratique rendait ces cadavres nécessaires.

Celui qui fut en 1927 l'ambassadeur de la Russie soviétique à Paris, qui en fut chassé après une campagne haineuse de la presse bourgeoise ou tout son passé révolutionnaire était dressé en réquisitoire pour exiger son expulsion, celui-là même dont l'Humanité du 9 mars parle sans oser citer son nom, « Signé Brijand, l'expulsion de l'ambassadeur soviétique de Paris en 1927 », RAKOWSKI retourna en Russie, défendit les conceptions de l'opposition de gauche, fut déporté; RAKOWSKI a sa santé minée par un exil en des contrées mortelles. RAKOWSKI EST MAINTENANT EN DANGER DE MORT!

« Un camarade de Lénine: Trotsky, une fraction stalinienne ne cite le nom de Trotsky, mais l'Humanité et la Rotte Fahne dénoncent l'existence d'un complot contre lui, tout entier Staline n'hésite pas à le livrer aux assassins par la dernière décision, qui le prive de « des droits de citoyen soviétique. »

« Et quel moment » est-ce, camarades? Le moment où la politique de la fraction stalinienne a désarmé, affaibli le mouvement communiste mondial, face à une crise décisive du régime capitaliste. Ce sont toutes les fautes de la politique centriste, ce sont toutes ses faiblesses, c'est la destruction de l'unité du Parti bolchevik qui encourageait l'ennemi de classe. Et c'est ce moment-là, où sa faiblesse éclate aux yeux, où l'I.C. titube au lieu d'exiger la lutte décisive pour l'extermination de la bourgeoisie, c'est ce moment que la bureaucratie choisit pour extermier les bolcheviks-léninistes!

Les Oppositionnels, en mettant les faits sous les yeux du Parti, remplissent un impérieux devoir. La simultanéité des hésitations, des reculs devant le capitalisme et du renforcement de la lutte pour l'extermination des oppositionnels à un sens profond. En ces instants, le véritable attachement à l'U.R.S.S. et à l'Internationale Communiste doit signifier un renforcement de la lutte contre la politique centriste, car ce qui nuit à la cause révolutionnaire, ce n'est pas la lutte contre les fautes et les crimes, ce sont ces fautes et crimes en eux-mêmes.

C'est pourquoi, loin de cesser ou d'atténuer notre dénonciation des méfaits stalinien, nous lui donnerons d'autant plus d'ampleur qu'ils risquent de conduire la Révolution mondiale à l'abîme.

Le "marxiste" Péri

Sur les élections au Reichstag de 1930, le parti communiste allemand gagne moins d'un demi-million de voix, et n'atteint pas tout à fait le chiffre de 5 millions.

Comparer les résultats électoraux de 1930 avec ceux d'aujourd'hui, cela ferait éclater aux yeux des plus aveugles les tristes conséquences de la fausse politique centriste.

Péri préfère prendre un autre terme de comparaison. Il écrit dans l'Humanité du mardi 15 mars :

On ne peut comparer de tels chiffres comparables, et le chiffre de 4.822.000 voix ne prend tout son sens que lorsqu'on le compare à celui obtenu en 1925 aux élections présidentielles : 1.900.000 voix!

Péri propose comparables 1925 et 1932 dans le but d'inciter le lecteur à conclure : nous avons gagné 2 millions grâce à la juste politique du parti allemand.

Il faudrait tout de même être sérieux. Il est indécrot de se moquer ainsi des ouvriers révolutionnaires. Le mépris des chefs centristes pour la base prolétarienne devrait au moins se traduire certaines limites.

En 1925, l'Allemagne était en pleine période de stabilisation capitaliste; en 1932, c'est en Allemagne que la crise du régime capitaliste est la plus aiguë. En 1925, le fascisme était faible; en 1932, le fascisme marche à grandes enjambées vers le pouvoir.

En 1925, la social-démocratie présentait son candidat à elle au premier tour; en 1932, elle fait d'ombrelle campagne pour Hindenburg. Loin d'être comparables entre elles, ces deux situations, celle de 1925 et celle de 1932, sont complètement dissemblables.

Depuis 1925, la situation objective est devenue formidablement favorable au développement du mouvement révolutionnaire; et c'est pourquoi, dans la fausse politique centriste, le chiffre des voix communistes s'est accru de trois millions.

Mais cet accroissement n'a pas suivi une courbe régulière.

De 1925 à 1930, alors que la stabilisation capitaliste n'était encore que peu ébranlée, les progrès furent importants de 1.900.000 voix à 4 millions et demi.

Au moment où la crise fait rage, où la progression de l'influence du parti aurait dû s'accroître considérablement, c'est une avance insignifiante de quelques centaines de milliers de voix presque le pic à moitié.

Les effectifs

En réalité, un bref examen de cet aspect de la question met à nu la situation réelle. Si l'on veut tenir compte des faits dans leur ensemble, il ne faut pas oublier que : 1^o la C.G.T.U. a perdu en 1931 près de 100.000 membres, et que par conséquent, 13.782 nouveaux adhésions ne combleront pas le vide laissé par les cent mille camarades qui nous ont quitté en 1931; 2^o même ces treize mille nouveaux adhésions sont sujets à caution. Lissons, en effet, le Rapport d'activité pour le Congrès de la XX^e U.R. On y lit textuellement ceci : « Prés de 5.000 adhésions ont été (sic) faites, mais l'ignorance dans laquelle nous nous trouvons de l'état de nos syndicats sur le point important du maintien (sic) de nos effectifs, ne nous permet pas de présenter ce chiffre de 5.000 adhésions nouvelles comme correspondant au progrès certain de nos organisations. » (p. 8). Voilà qui réduit la « vague d'adhésions » à sa juste mesure.

En réalité, les effectifs périclitent, et le rapport officiel avoue que les adhésions faites dans les premiers mois de 1932 correspondent à peine les pertes réalisées dans ces mêmes mois : voilà la vérité! Ainsi, c'est un pur tour de passe-passe que de parler à ce sujet de un « redressement » réel.

La tactique dans les grèves

Nous l'avons répété cent fois : il n'y a pas de progrès de l'organisation (et par conséquent des effectifs) sans une politique justifiée et dont l'efficacité se vérifie par l'expérience. Or, la politique des cadres dirigeants de la XX^e U.R. (comme de la C.G.T.U. toute entière) est fautive. Les résultats qu'elle obtient le prouvent. Le Rapport du recensement de la façon suivante : « Un fait indéniable souligne la faiblesse de notre organisation dans la période du Congrès et de l'organisation des luttes au cours de l'année 1931. C'est que nous n'atteignons pas l'ensemble de la C.G.T.U., et que l'adhésion de la R.P. dans le courant de 1931, malgré l'attrait que présente la base » vient de donner son fruit le plus amer. La poursuite, c'est aller à la catastrophe, à la victoire du fascisme, à un échec incommensurable pour la Révolution mondiale.

Dans toute l'U.C., les travailleurs doivent se dresser pour imposer un véritable tournant. Les bureaucrates, prisonniers de leurs mensonges, de leurs théories erronées et de leurs échecs redoublent leur lutte contre l'opposition de gauche, qui trace la voie au Parti. Des cris et des injures, on en a employés depuis des années contre elle et tout le monde. Cela n'a pas renforcé le Parti. Mais la politique erronée des centristes a entraîné des échecs. Celui du 13 mars en Allemagne est un avertissement après tant d'autres. Pas un travailleur communiste ne doit emboîter le pas aux centristes dans leur lutte contre l'opposition de gauche. Chacun doit prendre conscience de la réalité, de l'abîme où le centrisme conduit le Parti et, avec l'opposition de gauche, s'opposer et remettre le Parti dans la voie suivie par l'I.C. lors de sa fondation et durant ses quatre premiers congrès.

Rakowski: Zum Fünfjahresplan (Schluß)

10 Pf. / Erscheint vierzehntägig / Proletariat aller Länder, vereinigt euch!

PERMANENTE REVOLUTION

Zeitschrift der Linken Opposition der KPD (Bolschewiki-Leninisten) / Sektion der Internationalen Linken Opposition

Nr. 5 2. Jahrg. / Verleger: B. Grylewski, Dln-Neukölln, Brunsdorfer Str. 23 / Postfach Berlin 15 136 / Pötschercher Strassenspann 7 0 088 / Anlag März 1932

AUS DEM INHALT: Trotsky und die rote Armee - Massenbergs Opinions - KPD oder 2. Partei - Opposition in Kampf - Der Zentralismus der SAP - Spanien - Rakowski in Gefahr - Jugendbildung

Wählt Ernst Thälmann den Kandidaten der KPD PERI-ROSENFELD

« Du côté d'Hitler, les organisations de terreur antiouvrière; du côté d'Hindenburg, le gouvernement qui légalise les organisations des massacreurs d'ouvriers. Et c'est pour ces derniers qu'optent le Parti socialiste, les syndicats réformistes et M. Léon Trotsky. »

G. Peri, « Humanité » du 13 mars 1932.

Nous publions ci-dessus un cliché représentant la première page de l'organe bi-mensuel de l'opposition de gauche en Allemagne : « Permanente Révolution » qui fait justice de cette odieuse calomnie.

Les « journalistes » du type Peri qui, aux premières difficultés mettant leur salaire en cause vont au râtelier socialiste, et font déjà un premier pas en ramassant leurs calomnies dans la poubelle des Rosenfeld.

Et ce sont ces gens-là qui, après avoir « liquidé », « écrasé le trotskysme », parlent encore de la « briser »!

Retour à l'ancien format

Nos grandes difficultés matérielles nous mettent dans l'obligation de revenir à notre ancien format ; ainsi, nous réalisons une économie et nous bénéficions de 2.000 lignes de plus.

Apportez vos critiques et vos conseils!

Nous avons reçu de nos camarades belges une lettre que nous publierons dans le prochain numéro. Les suggestions qu'elle contient seront pour tous les amis de la Vérité profitables.

« LA LUTTE DE CLASSES »

Elle paraîtra cette semaine. Son tirage étant limité, si vous ne pouvez vous procurer le numéro, adressez votre demande :

A. J. Meichler, rue du Transvaal, Paris (20^e).

Dans quelques jours sortiront des presses

aux « EDITIONS RIEDER »
L. Trotsky : La Révolution Permanente. Le volume : 16 francs.
L. Trotsky : « Et Maintenant ? » — La Révolution allemande et la bureaucratie stalinienne. La brochure : 2 francs.
Pour tout chômeur abonné à la « Vérité », réduction de 25 % sur ces prix.

En 4^e page :

VIVE LA COMMUNE DE PARIS!

(A la mémoire de Camélinat)

Compte de la quinzaine

Dépenses.			
Impression du numéro	1,540		
Timbres et frais expéditions	160		
Total Dépenses...	1,700		
(clichés fournis par camarade)			
Recettes			
Cinq abonnements	80		
Subscription: Marseille	60		
Barre: 10	Paris	50	
C.E. 60	Cazaub.	26	
Gioean	25	Lheu	10
Total	270		
Vente à criée	130 ex.	Paris	65
Déficit		1,233	

La faiblesse des souscriptions de nos amis de province, le règlement mensuel de la « Vérité » au numéro, l'effort de plusieurs camarades concentré sur la location d'un nouveau local, telles sont les causes accidentelles qui s'ajoutent aux causes générales (crise-chômage) et dont le total aboutit à un déficit désastreux.

Camarades ! Il faut vous imposer l'effort nécessaire à un budget équilibré : sans quoi la « Vérité » disparaîtra.

Des abonnements ! Des souscriptions ! Surveillez la vente. Vendez vous-mêmes à la criée.

VIVE LA COMMUNE DE PARIS!

Le discours de Bismarck

Le 18 mars 1871, les troupes versaillaises fraternisaient à Montmartre avec les ouvriers révolutionnaires de Paris...

L'évacuation des départements situés entre la rive droite de la Seine et la frontière de l'Est par les troupes allemandes...

On évalue aujourd'hui l'armée de Versailles à plus de 100.000 hommes; j'en ai vu une seule division...

La Commune, battue en 1871 en France, a eu sa glorieuse revanche en Russie en octobre 1917.

Un autre danger qui pouvait menacer le développement passible de la situation provenait de la mise en liberté de prisonniers de guerre...

Mais cet ensemble de circonstances nécessite, malheureusement pour nous, des dépenses beaucoup plus élevées que nous ne pouvions le prévoir...

Au Congrès du Parti de tous les Communistes

Les études historiques et documentaires de la Vérité sont publiées sous la direction du camarade Treint.

La structure du parti accélère la ruine vers laquelle l'entraîne la fausse politique générale.

Le parti doit, en accord avec l'organisation des Jeunes Communistes, porter un effort particulier pour entraîner la jeunesse ouvrière dans l'action et la saisie...

La théorie de la révolution permanente et la Commune de Paris.

Le développement de l'activité combattive des masses peut également provenir de la crise aggravée, ainsi que de la répercussion de grands événements internationaux tels que la lutte révolutionnaire en Allemagne...

Quant à promettre une abstention à tout prix, je ne pense pas avoir besoin de dire que ce pourrait être un encouragement, une promesse d'impunité, un acte de renonciation de notre part...

Le 24 avril, Bismarck prononça, sur la situation en France, un grand discours au Reichstag. Il y définissait brièvement la politique de l'impérialisme allemand...

L'organisation du parti doit élargir son contrôle de la base, échappant en fait au contrôle de la base, enchaînant par son influence directe ou indirecte de l'idéologie bourgeoise...

Le parti doit établir un programme de revendications immédiates susceptible de mettre en mouvement le prolétariat et les masses travailleuses des villes et des champs.

Le ministre de l'Intérieur, — Les élections n'ont pas été aussi mauvaises que les déclarations de M. Ernest Picard...

La lutte contre le trotskysme — Le fait de prendre le « groupe » comme boulevard émissaire développe encore davantage l'esprit d'irresponsabilité des dirigeants...

La propagande et l'action révolutionnaires — Lors de la période électorale et des comptes rendus de mandat, au cours de l'action directe commune, ainsi que dans les syndicats...

Le Temps du 1er juin soulignait ainsi les déclarations de M. Ernest Picard...

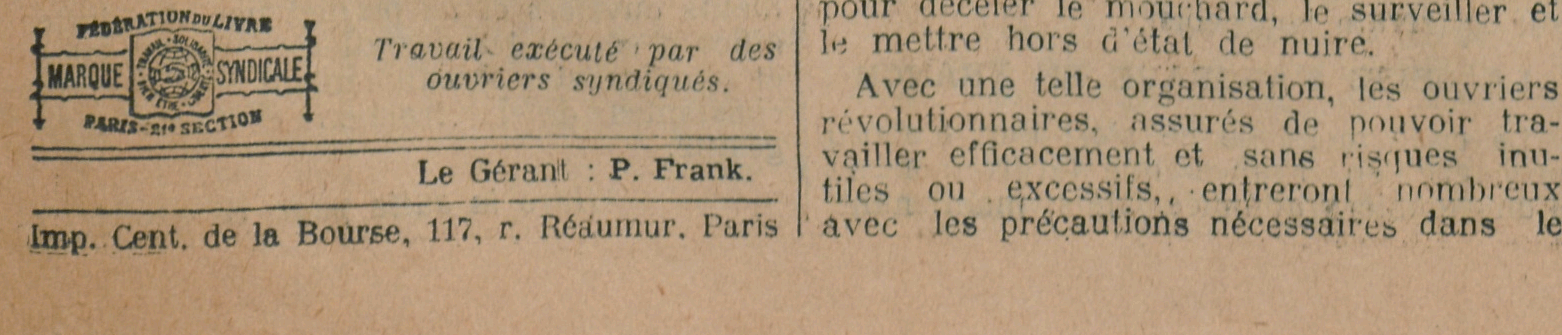
Le Front Unique — Chaque fois que la masse ouvrière veut lutter pour des revendications immédiates, il faut utiliser la pression prolétarienne...

L'opposition de gauche — L'opposition de gauche n'a cessé de souligner les fautes et de montrer le chemin. Elle aidera de toutes ses forces toute tentative du parti de se diriger dans la voie juste...

Le Gérant: P. Frank. Imp. Cent. de la Bourse, 117, r. Réaumur, Paris

Le Gérant: P. Frank. Imp. Cent. de la Bourse, 117, r. Réaumur, Paris

Le Gérant: P. Frank. Imp. Cent. de la Bourse, 117, r. Réaumur, Paris



Au prochain numéro: A propos des derniers événements de Catalogne (Fin). Lettre d'un communiste anglais. L'opinion des camarades oppositionnels belges sur la « Vérité ».